

## Occurrences

Masque : 11 occurrences

### Acte I scène 2 :

Une rue. - Le point du jour. - Plusieurs **masques** sortent d'une maison illuminée. Un MARCHAND DE SOIERIES et un ORFÈVRE ouvrent leurs boutiques.

[...]

**LA FEMME** — Mère, Regarde donc le **joli masque**. Ah ! la belle robe ! Hélas ! tout cela coûte très cher, et nous sommes bien pauvres, à la maison. (*Ils sortent.*)

**UN SOLDAT**, *au marchand* — Gare ! canaille ! laisse passer les chevaux.

**LE MARCHAND** — Canaille toi-même, Allemand du diable ! (*Le soldat le frappe de sa pique.*)

**LE MARCHAND**, *se retirant* — Voilà comme on suit la capitulation ! Ces gredins-là maltraitent les citoyens. (*Il rentre chez lui.*)

**L'ÉCOLIER**, *à son camarade* — **Vois-tu celui-là qui ôte son masque ? C'est Palla Ruccellai.** Un fier luron ! Ce petit-là à côté de lui, c'est Thomas Strozzi, Masaccio, comme on dit.

**UN PAGE**, *criant* — Le cheval de son altesse !

**LE SECOND ÉCOLIER** — Allons-nous-en, voilà le duc qui sort.

**LE PREMIER ÉCOLIER** — Crois-tu pas qu'il va te manger ? (*La foule augmente à la porte.*)

**L'ÉCOLIER** — Celui-là, c'est Nicolini celui-là, c'est le provéditeur. (*Le duc sort, vêtu en religieuse, avec Julien Salviati, habillé de même, tous deux masqués.*)

**LE DUC**, *montant à cheval* — Viens-tu, Julien ?

**SALVIATI** — Non, altesse, pas encore. (*Il lui parle à l'oreille.*)

**LE DUC** — Bien, bien, ferme !

**SALVIATI** — Elle est belle comme un démon. — Laissez-moi faire ! Si je peux me débarrasser de ma femme !... (*Il rentre dans le bal.*)

**LE DUC** — Tu es gris, Salviati. Le diable m'emporte, tu vas de travers. (*Il part avec sa suite.*)

**L'ÉCOLIER** — Maintenant que voilà le duc parti, il n'y en a pas pour longtemps. (*Les masques sortent de tous côtés.*)

**LE SECOND ÉCOLIER** — Rose, vert, bleu, j'en ai plein les yeux ; la tête me tourne.

**UN BOURGEOIS** — Il paraît que le souper a duré longtemps. En voilà deux qui ne peuvent plus se tenir. (*Le provéditeur monte à cheval ; une bouteille cassée lui tombe sur l'épaule.*)

**LE PROVÉDITEUR** — Eh ! ventrebleu ! quel est l'assommeur, ici ?

**UN MASQUE** — Eh ! ne le voyez-vous pas, seigneur Corsini ? Tenez, regardez à la fenêtre ; c'est Lorenzo, avec sa robe de nonne.

[...]

**UN MASQUE**, *à Salviati* — La petite Strozzi s'en va rouge comme la braise — vous l'avez fâchée, Salviati.

**SALVIATI** — Baste ! colère de jeune fille, et pluie du matin... (*Il sort.*)

### Acte III scène 3

#### Lorenzo et Philippe Strozzi

**LORENZO** — Quel changement va donc s'opérer dans le monde, et quelle nouvelle robe va revêtir la nature, si le **masque** de la colère s'est posé sur le visage auguste et paisible du vieux Philippe ?

[...]

**PHILIPPE** — Tu baisses la tête, tes yeux sont humides.

**LORENZO** — Non, je ne rougis point ; les **masques** de plâtre n'ont point de rougeur au service de la honte. J'ai fait ce que j'ai fait.

[...]

**LORENZO** — Suis-je un Satan ? lumière du Ciel ! je m'en souviens encore ; j'aurais pleuré avec la première fille que j'ai séduite, si elle ne s'était mise à rire. Quand j'ai commencé à jouer mon rôle de Brutus moderne, je marchais dans mes habits neufs de la grande confrérie du vice comme un enfant de dix ans dans l'armure d'un géant de la fable. Je croyais que la corruption était un stigmaté, et que les monstres seuls le portaient au front. J'avais commencé à dire tout haut que mes vingt années de vertu étaient un **masque** étouffant — ô Philippe ! j'entrai alors dans la vie, et je vis qu'à mon approche tout le monde en faisait autant que moi ; tous les **masques** tombaient devant mon regard ; l'Humanité souleva sa robe et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité.

## Acte IV scène 4

### Monologue de Lorenzo

Quel boubier doit donc être l'espèce humaine qui se rue ainsi dans les tavernes avec des lèvres affamées de débauche, quand moi, qui n'ai voulu prendre qu'un **masque** pareil à leurs visages, et qui ai été aux mauvais lieux avec une résolution inébranlable de rester pur sous mes vêtements souillés, je ne puis ni me retrouver moi-même, ni laver mes mains, même avec du sang !

### Mascarade : 2 occurrences

#### Définition :

1. Divertissement d'origine italienne où des personnages masqués jouaient une sorte de comédie-ballet ; pièce de vers composée pour un tel divertissement.
2. Troupe de gens déguisés et masqués pour quelque divertissement. (*Sens à retenir dans les deux passages ci-dessous*)
3. *Au fig., péj.*  
Comportement hypocrite. Situation dérisoire, mise en scène fallacieuse.

#### Acte III scène 2 :

**PHILIPPE** — [*à Pierre*] ...] Vous parlez de tout cela en faisant des armes et en buvant un verre de vin d'Espagne, comme s'il s'agissait d'un cheval ou d'une **mascarade** ! Savez-vous ce que c'est qu'une république

#### Acte V scène 1

**LE CARDINAL CIBO** — Oui, messieurs, vous pourrez entrer dans une heure ou deux. Le duc a passé la nuit à une **mascarade**, et il repose en ce moment. (*Des valets suspendent des dominos aux croisées.*)

**LES COURTISANS** — Retirons-nous ; le duc est encore couché. Il a passé la nuit au **bal**. (*Les courtisans se retirent. Entrent les Huit.*)

**Comédie** (2 occurrences) ; **histrion** (1 occurrence) ; **rôle** (6 occurrences) ; **jouer** (5 occurrences) ; **faire le** (1 occurrence) *dans le sens de jouer* ; **se cacher derrière** (1 occurrence)  
**Déguisement** (1 occurrence) ; **vêtement** (3 occurrences) ; **costume** (2 occurrences) ; **habit** (2 occurrences pour ce thème) ; **voile** (2 occurrences)

#### Acte II scène 1

**PHILIPPE**, *dans son cabinet* — [...] Ce qu'on appelle la vertu, est-ce donc l'habit du dimanche qu'on met pour aller à la messe ?

#### Acte III scène 3 : scène clé pour ce thème du masque

##### Entre Philippe et Lorenzo

**PHILIPPE** — Il faut nous délivrer des Médicis, Lorenzo. Tu es un Médicis toi-même, mais seulement par ton nom. Si je t'ai bien connu, si la hideuse **comédie** que **tu joues** m'a trouvé impassible et fidèle spectateur, que l'homme sorte de **l'histrion** !

[...]

**PHILIPPE** — [...] Ne m'as-tu pas parlé d'un homme qui s'appelle aussi Lorenzo, et qui **se cache derrière** le Lorenzo que voilà ? Cet homme n'aime-t-il pas sa patrie, n'est-il pas dévoué à ses amis ? Tu le disais, et je l'ai cru. Parle, parle, le temps est venu.

**LORENZO** — Si je ne suis pas tel que vous le désirez, que le soleil me tombe sur la tête !

**PHILIPPE** — Ami, rire d'un vieillard désespéré, cela porte malheur. Si tu dis vrai, à l'action ! J'ai de toi des promesses qui engageraient Dieu lui-même, et c'est sur ces promesses que je t'ai reçu. **Le rôle que tu joues** est un **rôle de boue et de lèpre**, tel que l'enfant prodigue ne l'aurait pas **joué** dans un jour de démence — et cependant je t'ai reçu. [...]

[...]

**PHILIPPE** — Je conçois que **le rôle que tu joues** t'ait donné de pareilles idées. Si je te comprends bien, tu as pris, dans un but sublime, une route hideuse, et tu crois que tout ressemble à ce que tu as vu.

[...]

**LORENZO** — Quand j'ai commencé à **jouer mon rôle** de Brutus moderne, je marchais dans mes **habits** neufs de la grande confrérie du vice comme un enfant de dix ans dans l'armure d'un géant de la fable. Je croyais que la corruption était un stigmate, et que les monstres seuls le portaient au front. J'avais commencé à dire tout haut que mes vingt années de vertu étaient un masque étouffant — ô Philippe ! j'entrai alors dans la vie, et je vis qu'à mon approche tout le monde en faisait

autant que moi ; tous les masques tombaient devant mon regard ; l'Humanité souleva sa robe et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité. J'ai vu les hommes tels qu'ils sont

[...]

**PHILIPPE** — Pauvre enfant, tu me navres le cœur ! Mais si tu es honnête, quand tu auras délivré ta patrie, tu le redeviendras. Cela réjouit mon vieux cœur, Lorenzo, de penser que tu es honnête ; alors tu jetteras ce déguisement hideux qui te défigure et tu redeviendras d'un métal aussi pur que les statues de bronze d'Harmodius et d'Aristogiton.

**LORENZO** — Philippe, Philippe, j'ai été honnête. La main qui a soulevé une fois le voile de la vérité ne peut plus le laisser retomber ; elle reste immobile jusqu'à la mort, tenant toujours ce voile terrible, et l'élevant de plus en plus au-dessus de la tête de l'homme, jusqu'à ce que l'ange du sommeil éternel lui bouche les yeux.

**PHILIPPE** — Toutes les maladies se guérissent ; et le vice est aussi une maladie.

**LORENZO** — Il est trop tard — je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian, et quand je plaisante sur mes pareils, je me sens sérieux comme la mort au milieu de la gaieté. Brutus a fait le fou pour tuer Tarquin, et ce qui m'étonne en lui, c'est qu'il n'y ait pas laissé sa raison. Profite de moi, Philippe, voilà ce que j'ai à te dire — ne travaille pas pour ta patrie.

### Acte IV scène 5 (monologue de Lorenzo)

Le vice, comme la robe de Déjanire, s'est-il si profondément incorporé à mes fibres, que je ne puisse plus répondre de ma langue, et que l'air qui sort de mes lèvres se fasse ruffian malgré moi ? [...] moi, qui n'ai voulu prendre qu'un masque pareil à leurs visages, et qui ai été aux mauvais lieux avec une résolution inébranlable de rester pur sous mes vêtements souillés, je ne puis ni me retrouver moi-même, ni laver mes mains, même avec du sang !

### À propos de la marquise de Cibo

#### Acte IV scène 4

**LA MARQUISE** — Non, non, non ! (*Entre le marquis.*) Laurent, pendant que vous étiez à Massa, je me suis livrée à Alexandre, je me suis livrée, sachant qui il était, et quel rôle misérable j'allais jouer. Mais voilà un prêtre qui veut m'en faire jouer un plus vil encore ; il me propose des horreurs pour m'assurer le titre de maîtresse du duc, et le tourner à son profit. (*Elle se jette à genoux.*)

**LE MARQUIS** — Êtes-vous folle ? Que veut-elle dire, Malaspina ? — Eh bien ! vous voilà comme une statue. Ceci est-il une comédie, cardinal ? Eh bien donc ! que faut-il que j'en pense ?

### La mascarade Nasi

*En plus des occurrences de « masques »*

**LE CARDINAL** — Étiez-vous hier à la noce des Nasi ?

**LA MARQUISE** — Oui, j'y étais.

**LE CARDINAL** — Et le duc en religieuse ?

**LA MARQUISE** — Pourquoi le duc en religieuse ?

**LE CARDINAL** — On m'avait dit qu'il avait pris ce costume ; il se peut qu'on m'ait trompé.

**LA MARQUISE** — Il l'avait en effet. Ah ! Malaspina, nous sommes dans un triste temps pour toutes les choses saintes !

**LE CARDINAL** — On peut respecter les choses saintes, et, dans un jour de folie, prendre le costume de certains couvents, sans aucune intention hostile à la sainte Église catholique.

**LA MARQUISE** — L'exemple est à craindre, et non l'intention, je ne suis pas comme vous ; cela m'a révoltée. Il est vrai que je ne sais pas bien ce qui se peut et ce qui ne se peut pas, selon vos règles mystérieuses. Dieu sait où elles mènent ! Ceux qui mettent les mots sur leur enclume, et qui les tordent avec un marteau et une lime, ne réfléchissent pas toujours que ces mots représentent des pensées, et ces pensées, des actions.

**LE CARDINAL** — Bon, bon ! le duc est jeune, marquise, et gageons que cet habit coquet des nonnes lui allait à ravir.